

ennemis de la Papauté n'est pas faite pour décourager les catholiques. Elle montre, en effet, qu'il suffit de quelques heures pour faire crouler l'échafaudage le mieux construit, et que les majorités parlementaires fondent quelquefois comme la neige sous l'action du soleil. La Providence l'a culbuté pendant qu'il travaillait à influencer la triple alliance pour exercer une pression sur le futur Conclave, et qu'il se préparait à occuper le Vatican pendant l'inter règne pontifical. Ces faits font comprendre la situation pleine de périls du S. Siège à Rome, et démontrent que l'Eglise est menacée des plus grands maux. Car les époques où la liberté des Conclaves a été entravée, ont toujours marqué pour la Papauté une période d'épreuves lamentables. C'est pour cela que le 10^e siècle a été l'âge de fer de l'Eglise, et que le 14^e a vu la Papauté forcée de quitter Rome pour aller s'installer à Avignon. Qu'on ne dise pas que le gouvernement italien n'osera pas. Que n'a-t-il pas osé jusqu'à ce jour ! L'occupation violente du Vatican doit donc être envisagée comme une éventualité très probable. Sans doute, la Papauté ne succombera pas comme les institutions humaines, puisque l'assistance divine veille sur ses destinées ; mais elle n'en passera pas moins par de terribles épreuves, si cette probabilité se réalise. Aux catholiques incombe donc le devoir de prier plus que jamais.

Le bûcheron de Hawarden, M. Gladstone, continue sa campagne en faveur des catholiques anglais, qui ne sont pas encore sur un pied d'égalité avec leurs compatriotes protestants. Il a proposé dernièrement un projet de loi pour rendre les catholiques habiles à remplir les importantes charges de Lord Lieutenant d'Irlande et de Lord Chancelier. La faible majorité qui a protégé, en cette circonstance, cette vieille relique de la persécution religieuse, donne lieu de croire qu'elle sera avant longtemps reléguée au musée national. Sait-on combien de temps a parlé M. Gladstone ? Une vingtaine de minutes. Son discours sténographié occupe seulement une colonne de grand journal. Alors, il n'a pas traité la question à fond ? Pardon. Au moins, il a oublié des arguments importants ? Pas un seul. Il a admirablement dit tout ce qu'il fallait dire, et n'a rien oublié. Mais ce qui donne l'explication de l'énigme, c'est que le brillant orateur s'en est tenu à la question, et n'a pas commis ces ennuyeux hors d'œuvres, dont sont ordinairement émaillés les discours des députés qui pérorent jusqu'à trois et quatre heures sans désespérer. Il y a des députés comme des prédicateurs, plus ils parlent longtemps, moins ils sont préparés et moins ils savent ce qu'ils sont pour dire quand ils commencent. Quand on voudra abréger les sessions de moitié, le président ne devra donner